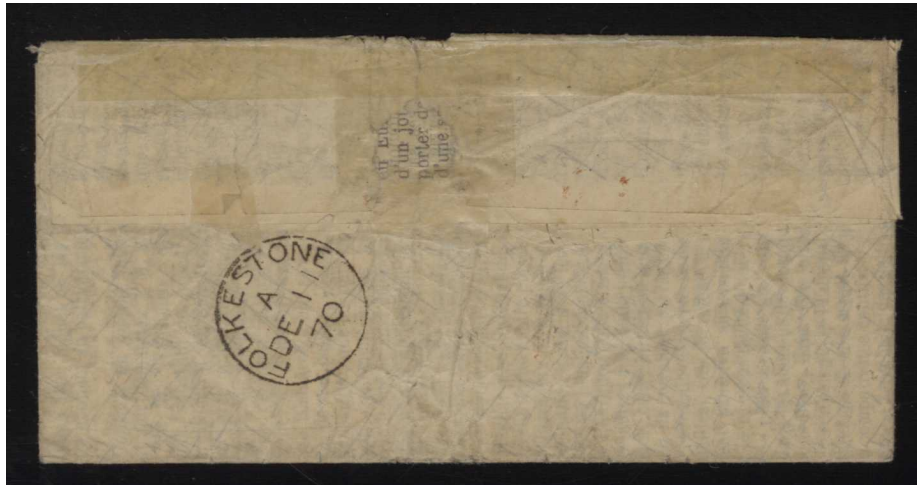


PAR BALLON MONTÉ.

Timbre-poste.

Monsieur Jules & Marie
Parillon Hotel - Albertine
England





pas mal. You know me & converse!
 Et vous vous êtes prêté à m'écrire
 un mot d'adieu en adieu. Je vous en
 ai et vous en fait à l'heure non nulle
 mes tendresses et tous les bons souvenirs
 et la pauvre chère mère
 Embassez-moi bien de la part de
 tout le monde à l'heure les parents et les
 Demandez-moi bien et tout ce que vous avez

PAR BALLON MONTE.

Monsieur Jules
 Penillon Hotel.



England

Timbre-poste.



grand pour arrivera se superposent pas de cela pour
 l'heure en fait car c'est un grand tibia de vous de
 tout d'adieu. Indes, mon amour et ce
 l'adieu, chagrin plus que l'heure l'heure
 en l'heure, après des souffrances et de la l'heure
 l'heure pour l'heure l'heure l'heure. L'heure pour
 l'heure l'heure l'heure l'heure l'heure, c'est l'heure
 l'heure l'heure l'heure l'heure l'heure l'heure l'heure

PARAIT
les Mercredi et Samedi

LETTRE-JOURNAL

EN VENTE A PARIS

Rue Saint-Honoré, 338

et au bureau du Figaro

DE PARIS

RUE ROSSINI, 3-

à 10 h. du matin

D. JOUAUST, RÉDACTEUR.

Gazette des Absents

Prix : 15 centimes.

Avis. — D'après un renseignement spécial de la Direction des Postes, la carte de DÉPÊCHE-RÉPONSE peut être insérée dans la LETTRE-JOURNAL : la lettre et la carte réunies sont considérées comme ne dépassant pas le poids réglementaire. — Plier la carte en deux, pour qu'elle puisse entrer dans le cadre de la lettre. — Du reste, rien ne nous faisant supposer que la photographie postale ait pu être organisée à Clermont-Ferrand, nous engageons nos correspondants de province à remettre leurs dépêches au télégraphe : elles seront centralisées à Tours, d'où on les expédiera successivement par la voie des pigeons.

MERCREDI, 23 novembre 1870. — Pas de rapport militaire.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — *Le Siège.* On avait beaucoup parlé d'une grande redoute construite par les Prussiens, à Châtillon, et munie, disait-on, de 131 pièces de front en batterie. Cette redoute existe réellement, mais elle présente trois faces, armées en tout de 76 pièces; d'ailleurs son tir se trouve aujourd'hui presque annulé par des ouvrages que nous avons établis en avant de Villejuif et par l'armement perfectionné des forts. — *Les Compagnies de marche* des 72^e et 149^e bataillons de la garde nationale doivent commencer aujourd'hui leur service de guerre aux avant-postes, d'autres vont suivre pour une même destination. Hier le général Clément Thomas a passé en revue sept bataillons, aux cris partout répétés de *Vive la République!* Il a pu constater la remarquable tenue, le complet équipement et l'attitude martiale de ces nouvelles troupes nationales. — *L'Armée prussienne.* Tous les rapports qui nous arrivent nous présentent les troupes ennemies comme complètement décimées par le typhus et la petite vérole. On estime à plus de trente mille, jusqu'à ce jour, les victimes de ces deux maladies. La seule ville de Saint-Germain, dont les Prussiens ont fait le quartier général de leurs hôpitaux, renferme près de dix mille malades.

JEUDI, 24 novembre. — RAPPORTS MILITAIRES 23 novembre, matin. La plu'e d'hier a arrêté sur tous les points les travaux de l'ennemi, aussi les forts: n'ont-ils tiré qu'avec la plus grande modération. Cependant des affaires d'avant-postes ont eu lieu sur la Marne et ont été tout à fait à notre avantage. — 23 novembre, soir. Rien d'important à signaler. Le feu des forts a continué contre les travaux de l'ennemi, principalement à l'ouest et vers les positions de Meudon et de Châtillon. Une reconnaissance a été tentée par l'ennemi hier, à onze heures et demie du soir, dans la presqu'île de Gennevilliers. Une barque, montée par plusieurs hommes, a cherché à passer la Seine du côté du Pont-aux-Anglais. Cette reconnaissance n'a pu s'effectuer, grâce à la surveillance de nos postes avancés, qui ont tiré à bout portant sur cette barque, dans laquelle plusieurs hommes ont été tués ou blessés.

Arrêté du Gouverneur interdisant aux journaux toute publication relative aux mouvements de troupes et mesures militaires.

Dépêche de Tours, du 16 novembre, donnant les meilleures nouvelles sur la tranquillité intérieure du pays et sur la situation militaire, et constatant une amélioration considérable dans notre situation diplomatique.

INFORMATIONS ET FAITS DIVERS. — *La Nuit du 21.* L'attaque tentée par les Prussiens pendant la nuit du 21 semble avoir eu plus d'importance que ne le faisait supposer le rapport militaire. Dix à quinze mille hommes auraient été mis en ligne par l'ennemi, dont les pertes, d'après le dire d'un témoin oculaire, ont été considérables, tandis que les nôtres sont insignifiantes. Nous ne saurions trop approuver la réserve du gouverneur à l'endroit des petits avantages que nous obtenons autour de Paris. — On est toujours porté ici à transformer en victoires des succès sans importance, et rien n'est plus funeste à l'énergie de la défense que ces exagérations optimistes, qui aboutissent toujours à un profond découragement lorsque vient la déception de la réalité. — *Les Ballons-poste.* Nous apprenons que, bien que le Général Ulrich, parti d'ici le 18, soit tombé dans un village occupé par les Prussiens, les voyageurs se sont sauvés avec les dépêches et les pigeons qu'ils emportaient. Il a été décidé que les aérostats ne partiraient plus que la nuit, afin d'avoir dépassé les lignes ennemies au lever du jour. Par une précaution analogue, les départs ne seront plus annoncés à l'avance. On pense, d'après des nouvelles arrivées ces jours-ci, que les deux ballons le *Daguerre* et le *Nieppe*, dont l'arrivée ne nous a pas été signalée, sont tombés aux mains des Prussiens.

— *La Télégraphie privée.* Deux pigeons sont arrivés hier d'Orléans, l'un parti le 18, l'autre le 23. Ils apportaient environ 1100 dépêches privées, expédiées d'un grand nombre de points de la France. Nous avons déjà reçu en tout 26 numéros du journal télégraphique, représentant plus de 3,500 dépêches.

VENDREDI, 25 novembre. — RAPPORT MILITAIRE : 24 novembre, soir. Le 72^e bataillon de guerre de la garde nationale, conjointement avec le 4^e bataillon des éclaireurs de la Seine, est allé aujourd'hui, à deux heures, occuper militairement le village de Bondy, sous le commandement supérieur du capitaine de frégate Massion. L'entraîn du 72^e bataillon a été tel qu'il a franchi les barricades de Bondy, refoulé l'ennemi d'arbre en arbre sur la route de Metz et le long du canal de l'Ouëq. Le commandant Massion a été blessé et transporté à l'ambulance du ministère de la marine. Le 72^e bataillon compte 4 blessés, aucun tué. Le 4^e bataillon des éclaireurs de la Seine, qui gardait la droite dans les tranchées qui relient le village de Bondy au cimetière, n'a pas eu de blessés. Quelques obus du fort de Noisy, envoyés sur le pont de la Poudrette et sur les maisons bordant la lisière du bois, ont réussi à faire n

le pavillon d'ambulance à l'ennemi sur la quatrième maison de droite du littoral du bois. Un grand mouvement a précipité cet incident, et la retraite à découvert faite par l'ennemi l'a montré très-nombreux. A quatre heures, le 72^e bataillon de guerre, commandant de Brancion, s'est replié avec le plus grand sang-froid, et a ainsi bien inauguré son entrée en campagne.

— **L'Assemblée nationale.** Un instant écartée par la victoire d'Orléans, la question de l'Assemblée nationale avait repris sa place dans les discussions, et les partisans d'une convocation immédiate semblaient devenir chaque jour plus nombreux. La dépêche de M. Gambetta, en nous annonçant que la province ne parle plus d'élections, est venue arrêter le courant de l'opinion dans ce sens. Néanmoins, ceux qui font de la réunion d'une assemblée une question de principe, bien plus que de circonstance, pensent qu'il n'y a pas lieu d'attendre plus longtemps. Il en est pourtant qui se contenteraient de voir soumettre au vote de la province le plébiscite sur lequel Paris a été appelé à se prononcer. Les uns comme les autres n'ont qu'un désir : constituer un gouvernement consacré par le vote de la France entière, et qui par là se trouve autorisé à traiter de la paix lorsque viendra le moment. Or ce moment peut être proche. Notre récent succès à Orléans, et l'énergie avec laquelle la défense s'organise sur tout le territoire, nous ont gagné de nouvelles sympathies en Europe, et nous devons nous attendre à voir, d'un jour à l'autre, les puissances neutres nous apporter des propositions nettement formulées en vue d'une solution pacifique.

En attendant le résultat des agissements diplomatiques, nous nous préparons vaillamment à la guerre, et nous pensons que c'est encore le moyen d'arriver le plus sûrement et le plus promptement à la paix. Le doute n'étant plus possible sur l'existence et sur l'importance de nos armées de province, toute défaillance désormais a disparu, et il n'est pas aujourd'hui un seul citoyen qui consentit à une paix dont les conditions porteraient la moindre atteinte à l'honneur national.

— **L'alimentation.** Nous voilà arrivés au régime de la viande salée; mais il reste encore un approvisionnement de bétail, et l'on nous donnera de temps en temps de la viande fraîche. Nous avons, du reste, pour remédier aux inconvénients que pourrait présenter l'usage de la viande salée, une quantité de légumes, tant frais que conservés. Nous aurons du pain jusqu'à la fin de janvier, sans qu'il soit nécessaire d'en rationner la consommation. Le riz, le sucre, le café, le vin, nous mèneront encore bien plus loin, et ces aliments réunis permettront de continuer la résistance, non-seulement sans que la santé puisse en souffrir, mais encore en conservant toute la vigueur nécessaire. Nous ne parlons pas des approvisionnements faits par des particuliers, et qui, dans certaines familles, sont considérables. — On s'est beaucoup préoccupé des emmagasinements de certains marchands, qui ne livrent que petit à petit leurs denrées à la consommation pour en faire monter le prix outre mesure. Il y a eu, de ce chef, de très-graves abus, dont la population a voulu parfois faire justice elle-même par des actes de violence, toujours très-condamnables, et qui sont le plus souvent tombés à faux, comme il arrive généralement en pareil cas. Sans doute il y a des débitants qui cachent leurs marchandises; mais leur nombre est beaucoup moindre que ne le fait la rumeur populaire, et, le jour où il le faudrait, le Gouvernement saura bien procéder par réquisition pour toutes les denrées, comme il vient de le faire pour les pommes

de terre. — En attendant, nous acceptons la situation le plus facilement du monde. Les premiers jours ont été durs à passer; mais on y est fait maintenant, et plus les privations augmentent, moins on paraît s'en apercevoir. Un fait assez curieux à noter, c'est que la résignation est bien plus grande dans les classes aisées, et à chaque instant l'on entend des personnes habituées à une table somptueuse parler avec une suprême indifférence du moment où l'alimentation sera réduite au pain et au vin. Nous avons tout lieu d'espérer que nous n'en viendrons pas là, et que des événements prochains vont changer la face des choses; mais il est bon de prévoir toutes les éventualités, et le calme avec lequel on les envisage ici fait le plus grand honneur au patriotisme de la population parisienne.

— **Les Conseils de guerre prussiens.** M. Jules Favre ayant fait demander à M. de Bismarck, par l'entremise de M. Wahsburn, des nouvelles de M. de Raynal, substitut du procureur de la République à Versailles, M. de Bismarck a répondu qu'on l'avait arrêté parce qu'il était démontré, par des papiers saisis chez lui, qu'il avait entretenu des correspondances avec l'ennemi, et qu'il venait d'être dirigé sur l'Allemagne, où il serait jugé par un conseil de guerre. M. de Bismarck a fait savoir en même temps que plusieurs de nos ballons étaient tombés entre les mains des Prussiens; que les personnes qui les montaient seraient également jugées par les lois de la guerre, et que le même sort attendait tous ceux qui, à l'avenir, tenteraient de franchir ainsi sans autorisation les lignes prussiennes.

Le Gouvernement, par l'organe du *Journal officiel*, proteste hautement contre ces résolutions. D'abord il résulte très-certainement d'explications fournies par M. de Raynal père, qui habite Paris, que M. de Raynal fils s'est borné à faire parvenir des nouvelles de famille. Quant aux voyageurs en ballon, rien ne justifie la prétention qu'on a de les traduire en cour martiale : tout au plus peuvent-ils être traités comme prisonniers. Pourquoi donc aussi vouloir soustraire les uns et les autres à la seule juridiction compétente pour les juger, celle du lieu où leur crime aurait été moins, et où ils auraient pu faire entendre des témoins? Les conseils de guerre ne manquent pourtant pas à Versailles. On se refuse à admettre que le gouvernement prussien ait sérieusement l'intention de prendre la responsabilité d'une semblable barbarie, et l'on se plaît à croire qu'il n'a voulu que jeter la terreur dans les âmes et décourager la résistance. Nous pensons bien, dans cette circonstance, avoir pour nous le sentiment de l'Europe entière; et c'est sous la protection de son esprit de justice que nous plaçons nos compatriotes captifs.

Nécrologie. — Le monde des lettrés et des bibliophiles vient de faire une perte irréparable dans la personne de M. Jannet, le fondateur de la *Bibliothèque elzévirienne*. Affable et modeste autant qu'il était savant, il laissa toujours ses amis incertains s'ils devaient apprécier davantage ou sa vaste érudition ou l'aménité de son caractère. Nos lecteurs voudront bien pardonner ces quelques mots de regret à notre ancienne amitié pour un homme qui ne fut, il est vrai, d'aucune de nos académies, mais que plus d'une fois consultèrent avec fruit bon nombre de ceux qui en faisaient partie.

BOURSE. Dernier cours, 22 novembre : 3 p. 100, 53.50; emprunt, 54.45. — 23 novembre : 3 p. 100, 53.20; emprunt, 54.50. — 24 novembre : 3 p. 100, 53.35; emprunt, 54.60.

D. JOUAUST.

Imprimerie rue Saint-Honoré, 338.